LE FIGARO.fr Théâtre

Iphis et Iante, vertiges de l'amour

http://www.lefigaro.fr/theatre/2013/04/24/03003-20130424ARTFIG00503--iphis-et-iante-vertiges-de-l-amour.php

Une comédie audacieuse et d'une étonnante actualité, sur la paix des corps et des cœurs, pourtant écrite en 1634.
Crédits photo : Agnes Mellon/ArtComArt

Jean-Pierre Vincent met en scène avec malice une pièce méconnue de 1634. Les héros en sont des jeunes gens qui parlent comme des frères à ceux d'aujourd'hui, ravis.

Il était une fois un père, Ligde (Charlie Nelson), qui ne voulait d'héritier que mâle. Sa femme Télétuze (Anne Guégan) se résolut donc à élever leur fille Iphis (Suzanne Aubert) sous l'habit d'un garçon. Dans la version composée par Bernard Chartreux, dramaturge, et **Jean-Pierre Vincent**1, qui

signe la mise en scène, le spectateur comprend immédiatement la situation car Isis (Catherine Epars), bienveillante déesse, délivre en ouverture - et en roulant les «r» - un discours très clair. C'est cette même beauté hiératique qui, à la fin, par un miracle délicieux, fera régner l'ordre et la paix des corps et des cœurs...

Isaac de Benserade, lui, nous raconte comment Iphis, nerveux blondinet, tombe amoureux de la ravissante Iante (Chloé Chaudoye). On veut les marier. Télétuze renâcle car elle redoute d'offenser le ciel... Ajoutons, pour corser l'intrigue, le père de la promise, Téleste (Éric Frey), un amoureux d'Iphis, transi, colérique et bravache, Ergaste (Barthélémy Meridjen). Il sait, il peut laisser cours à sa passion... et ne peut imaginer le funeste projet. N'oublions pas son ami Nise (Antoine Amblard) et son amoureuse pot de colle, Mérinte (Mathilde Souchaud).

Dans un décor aux tons crétois imaginé par Jean-Paul Chambas, rehaussé des douces lumières d'Alain Poisson, les personnages, dans les harmonieux costumes de Patrice Cauchetier, vont grand train. Il y a une vivacité de la comédie, avivée par la direction d'acteurs.

Jean-Pierre Vincent s'appuie, pour les adultes, sur des comédiens de grand talent et, pour la jeunesse, sur des artistes encore verts mais fins, déliés, sensibles.

La situation est assez étonnante. Isaac de Benserade reconnaît liminairement s'être inspiré des *Métamorphoses*. Mais Ovide transformait Iphis en garçon avant la cérémonie. Benzerade ne l'entend pas ainsi. Le mariage est célébré et... consommé! Scandale? Non. On l'a dit, Isis veille.

La comédie n'est pas d'une construction très élaborée, mais elle est efficace. La langue en est fluide, les alexandrins accessibles. On entend bien, on comprend tout. Les interprètes sont très à l'aise dans cette langue du XVIIe, expressive et colorée. L'impertinente audace du dramaturge étonne et résonne d'échos d'une étonnante actualité. Le public jeune adhère avec enthousiasme à cette histoire insolite et joyeuse. Formidable!

Isaac de Benserade, le parti moderne

Né en 1612 dans une noble famille normande, il abandonne la théologie pour taquiner les muses. Soutenu par Richelieu, il compose des pièces à succès, plus tard des poésies, des livrets, des ballets. Académicien français en 1674, il prend le parti

des modernes, soutient La Fontaine, adapte Ovide et Ésope. Il meurt à 80 ans. *Iphis et Iante* a fait l'objet d'une édition savante en 2000. Le texte et son dossier documentaire sont publiés par L'Avant-scène théâtre.

Iphis et Iante,2 *Théâtre Gérard-Philipe, 59, bd Jules-Guesde, à Saint-Denis (93). Tél.: 01 48 13 70 00. Horaires: 20 h lun., mar., jeu., ven., 18 h 30 sam., 16 h 30 dim. Places: de 6 à 22 €. Durée: 1 h 45. Jusqu'au 6 mai.*

La rédaction vous conseille :

Jean-Pierre Vincent exhume en s'amusant une comédie du XVIIème siècle 3

Armelle Heliot
journaliste 15 abonnés

Liens:
1 http://plus.lefigaro.fr/tag/Jean-Pierre-Vincent
2 http://scope.lefigaro.fr/theatres-spectacles/theatre/pieces-de-theatre/e-e10074505--iphis-et-iante/static/

THÉÂTRE

Iphis et Iante, pièce d'identité

22 avril 2013 à 20:56

CRITIQUE **Théâtre . L'imbroglio sexuel de Benserade ressuscité au TGP de Saint-Denis.**

Par **RENÉ SOLIS**

L'histoire d'*Iphis et Iante*, Isaac de Benserade l'a trouvée dans Ovide. Les amours des deux jeunes femmes figurent à la fin du livre IX des *Métamorphoses*. Ligdus annonce à son épouse, Thélétuse, que si elle accouche d'une fille, il tuera l'enfant. Terrifiée, Thélétuse fait croire à son entourage que son bébé est bien un garçon. Elevé comme tel, Iphis est promis à Ianthé, sa belle voisine. *«Telle fut la beauté d'Iphis qu'elle convenait à l'un et l'autre sexe»*, écrit le poète. Iphis et Ianthé s'aiment : *«Ianthé, avec impatience, attend le jour où l'hymen doit l'unir à celle qu'elle croit un amant, et qui n'est qu'une amante. Iphis aime sans espérance ; vierge, elle brûle pour une vierge.»* Et souffre le martyre : *«Rentre en toi-même, Iphis ; rappelle ta raison ; étouffe un amour insensé, puisqu'il est sans espoir. Tu sais quel est ton sexe, et tu ne peux toi-même t'abuser.»*

La veille du mariage, la déesse Isis, compatissante, transforme Iphis en homme, et tout rentre dans l'ordre. Une trame dont Isaac de Benserade dévie. Dans sa pièce, les noces sont consommées. L'auteur ne cherchait pas à apporter sa contribution au débat sur le mariage pour tous : *Iphis et Iante* a été créé à l'hôtel de Bourgogne, à Paris, en 1634.

Comédie. Protégé de Richelieu, futur académicien, Benserade n'était pas un subversif. Mais la liberté de ton de sa comédie, écrite à 22 ans, frappe encore. Ainsi des réflexions des deux amantes au lendemain de leur première nuit : *«Je ne reçus jamais tant de contentements»*, s'exclame Iphis. *«Ce mariage est doux, j'y trouve assez d'appas/ Et si l'on n'en riait, je ne m'en plaindrais pas»*, avoue Iante (le texte est republié à l'Avant-Scène).

Dans sa mise en scène, Jean-Pierre Vincent se garde de toute actualisation, la pièce conservant son double statut de curiosité historique et de comédie. Les comédiens s'amusent, mais la passion entre Iphis (Suzanne Aubert) et Iante (Chloé Chaudoye), au-delà de ses élans mélodramatiques (la première menace sans cesse de se tuer), a aussi une vraisemblance qui touche. Les alexandrins de Benserade sont par ailleurs loin de l'implacable élégance de Corneille et de Racine. Ce n'est pas la langue qui est à la fête, mais le divertissement, transgression et travestissement devant plus à l'esprit du carnaval qu'à une remise en cause pour de bon d'un ordre social et moral qu'une pirouette finale, comme chez Ovide, permet de rétablir.

Théories. Mais le thème de l'imbroglio sexuel est plus qu'un jeu. A la suite d'Iphis et de Iante, ce sont tous les protagonistes qui sont confrontés à un vertige identitaire. Ainsi Ergaste (Barthélémy Meridjen) qui, amoureux d'Iphis - dont il est seul à savoir qu'elle est une fille -, affronte les railleries et prend le risque de passer pour ce qu'il n'est pas, donc de ne plus savoir qui il est. A tous ceux qui douteraient de la pertinence des théories du genre, *Iphis et Iante* offre une joyeuse leçon, la démonstration que la différence sexuelle est d'abord affaire de convention. Avis à Christine Boutin et à ses fidèles : un dangereux brûlot est à l'affiche du TGP.

Iphis et Iante d'**Isaac de Benserade** m.s. de Jean-Pierre Vincent, TGP de Saint-Denis (93). Jusqu'au 6 mai. Rens : 01 48 13 70 00.

Iphis et Iante, le délicieux manifeste pro gay de Jean-Pierre Vincent au TGP

[gallery ids="236773,236778"]
[rating=4]
C'est ce qui s'appelle avoir un coup de bol. Quand le metteur Jean-Pierre Vincent a pensé à déterrer une comédie oubliée depuis quatre siècles, il ne pouvait pas imaginer à quel point la triste actualité d'un déchaînement homophobe ferait de son Iphis et Iante (1634) *un manifeste très actuel.*

Iphis aime Iante, ses parents veulent les marier, tout va bien en apparence au royaume d'Isis. Enfin... en apparence seulement... Pourquoi la mère d'Iphis rechigne, pourquoi Ergaste trépigne ? Et bien.... parce que eux savent le secret des Dieux, celui qui fait croire aux yeux du monde que Iphis est une fille alors que sa mère l'a déguisée en garçon pour échapper au courroux du père qui au moment de sa grossesse avait fait le vœux suivant :

"Je demande deux choses aux Dieux, l'une que vous accouchiez sans douleur, et l'autre que vous accouchiez d'un fils, parce que si vous avez une fille, c'est un fardeau que vous vous donnez. (....) Si vous accouchez donc d'une fille, faites la mourir en naissant...."

Ces phrases ce sont les premières des *Métamorphoses* d'Ovide. En 1634, Isaac de Benserade est le très people protégé de Richelieu et il sera bientôt le concurrent direct de Molière. Il écrit alors cette pièce qui sera un succès immédiat. Nous voici face à une comédie qui vient parodier un texte antique avec les codes de Molières et de Shakespeare Transposée au XXIe siècle, Iphis et Iante change de sens, la fin pour nous n'est pas souhaitable, elle est évidente pour le XVIIe.Un mariage gay en 1634 ... vous n'y pensez pas ! Tout ici est fait pour l'amusement. Le décor en carton-pâte symbolise le temple d'Isis, déesse de la fécondité. Elle (Catherine Épars) est Dalida réincarnée, robe pailletée et perruque bleu. En roulant les "r", elle vient en

rêve donner ses conseils à Télétuze, la femme enceinte. Elle disparaît du royaume des mortels pour les laisser se démener. Eux sont bouffés par leurs histoires de cœur avec en première ligne nos amoureuses, brillantes Iphis (Suzanne Aubert) et Iante (Chloé Chaudoye) qui sont animées par un feu qu'elles ne comprennent pas.

Comme dans le théâtre de Molière, le rire vient du fait que le spectateur sait et qu'il se délecte de voir les personnages s'enfoncer. "Je me retrouve à la fin de mes ruses" dit Ergaste (Barthélémy Meridjen), le frère de la confidente de la mère d'Iphis, fou amoureux d'Iphis qu'il sait fille mais qu'il ne connait que sous ses apparences de frêle garçon. Il y a Mérinte (Mathilde Souchaud), la sœur de Nise (Antoine Amblard), le meilleur ami d'Ergaste, Elle brûle de passion pour... Ergaste. Et il y a les parents, eux, bons oligarques tranquilles.

Les comédiens s'amusent et nous amusent dans un jeu très ironique qui fait la part belle au second degré. Les yeux s'écarquillent, les mains viennent largement ponctuer une phrase à double sens. Tout cela est fait avec une merveilleuse distance particulièrement bien maîtrisée par Anne Guégan et Chloé Chaudoye.

Le texte n'est pas d'une folle écriture, on saisit vite pourquoi Isaac de Benserade n'est pas passé à la postérité, mais à nos oreilles actuelles, il devient délicieux Les vers en rimes, bien allégés par Vincent deviennent audibles et on ne peut que se réjouir de phrases lancées comme "En faisant des enfants, vous ferez des miracles" ou " Je suis fille, elle est fille et je dois l'épouser !". Le must d'actualité étant Ergaste disant au père de Iante "On ne peut les marier" et la réponse "Il est fou !"

Tout vient dire à quel point ce serait avoir la berlue que de ne pas voir l'amour qui embrase ces deux nanas. *Iphis et Iante* vient faire voler en éclat les apparences dans une étude avant l'heure des Gender's studies. Un délice !

Visuel : © Raphael Arnaud

LesEchos.fr

Mariage pour tous au XVIIe

Par *Philippe Chevilley* | 22/04 | 07:00 | mis à jour à 10:16

La nuit de noces d'Iphis (à droite) et Iante (à gauche), incarnées par Suzanne Aubert et Chloé Chaudoye. - Photo Raphale Arnaud

D'abord, il y a le plaisir de la redécouverte. Ce n'est pas tous les jours qu'un metteur en scène exhume un classique oublié, plutôt bien troussé et au propos audacieux pour l'époque – à savoir l'homosexualité féminine. Et puis il y a l'actualité, qui donne à « Iphis et Iante » d'Isaac de Benserade, présenté à actuellement au TGP de Saint-Denis, une saveur particulière. Quand Jean-Pierre Vincent a décidé de monter cet ovni de 1637, il ne pouvait pas savoir que le débat sur le mariage gay prendrait une telle ampleur, mais n'est-ce pas le talent des hommes de théâtre d'anticiper les grandes questions de société ? Après avoir monté un « Dom Juan » de Molière « athée » au Français, il ne doit pas être mécontent de proposer aujourd'hui cette comédie transgenre délicieusement équivoque.

Iphis doit épouser la belle Iante, seulement voilà : Iphis est une fille déguisée en garçon. Sa mère, Télétuze, l'a travestie dès sa naissance – avec la bénédiction de la déesse Isis –, son époux, Lidge, ayant menacé de tuer l'enfant s'il était de sexe féminin. Iphis pourrait se dévoiler mais il-elle est amoureu(se) d'Iante, et réciproquement. Le jeune Ergaste, au courant de la supercherie, essaie d'empêcher la noce, en révélant le pot aux roses aux deux pères, mais, en avouant son amour pour Iphis, il passe pour fou (amoureux d'un garçon !) In fine, Isis mettra fin à cet imbroglio en changeant le sexe d'Iphis. Benserade s'est inspiré des « Métamorphoses » d'Ovide, mais, à la différence du poète latin, il fait intervenir le deus ex machina après le mariage, ce qui nous vaut une scène de nuit de noces surréaliste et une exaltation plus ou moins ouverte de l'homosexualité.

Confusion des genres

Jean-Pierre Vincent joue à fond la carte de la comédie et de la confusion des genres, jusqu'à faire d'Isis une diva aux cheveux bleus, mixant vieux français, accent grec et

Dalida (Catherine Epars, excellente). Les parents sont joyeusement dépassés, les jeunes amoureux débordent de sève.

Le couple Charlie Nelson-Anne Guégan (Lidge-Télétuze) est subtilement burlesque. Les jeunes comédiens, Suzanne Aubert (Iphis), Chloé Chaudoye (Iante) Barthélemy Meridjen (Ergaste), etc., s'en donnent à cœur joie – dommage que Vincent les fasse jouer un peu fort… Dans un décor et des costumes stylisés faussement antiques, les sens chavirent – dans tous les sens. Ce mariage pour tous au XVII ^{e} siècle est une fête.

IPHIS ET IANTE d'Isaac de Benserade, Mise en scène de Jean-Pierre Vincent. A Saint-Denis, Théâtre Gérard Philippe, (01 48 13 70 00), jusqu'au 6 mai.

Philippe Chevilley

Share

Écrit par Philippe CHEVILLEY
Chef de Service
pchevilley@lesechos.fr

Tous ses articles

A LIRE AUSSI

La France se met à l'heure po p
Transparence : Matignon force Montebourg à fermer un de ses comptes d'épargne
Hollande : un patrimoine de 1,17 million d'euros
Tristes nouvelles du Kentucky
La première image de Depardieu en DSK

Tous droits réservés - Les Echos 2013

Mariage pour tous, à la mode d'antan

LE MONDE | 15.04.2013 à 14h21 • Mis à jour le 16.04.2013 à 11h29

Fabienne Darge

Iphis (à droite) est interprétée par Suzanne Aubert, Chloé Chaudoye est Iante. | © RAPHAËL ARNAUD

Reims Envoyée spéciale

Quel sentiment étrange. Vous assistez à une pièce du XVIIe siècle. Et ce que vous voyez, c'est une femme qui se marie avec une autre femme. Rêvez-vous ? Non. Isaac de Benserade, un auteur bien oublié, l'a osé, dans *Iphis et Iante*, une pièce qui avait disparu, avant que deux universitaires ne la retrouvent et ne l'éditent, en l'an 2000.

Aujourd'hui, Jean-Pierre Vincent la met en scène. Et c'est passionnant, troublant et réjouissant de la voir, à l'heure des débats sur le mariage pour tous, où, plus généralement, les lignes de l'amour et du couple - et du genre - bougent comme jamais depuis des siècles.

L'AMOUR ENTRE PERSONNES DU MÊME SEXE

Isaac de Benserade n'avait que 22 ans quand il l'a écrite et fait jouer à l'Hôtel de Bourgogne, en 1634. La date a toute son importance. Certes, l'homosexualité

est condamnée par l'Eglise et sévèrement châtiée, comme elle le sera jusqu'à la Révolution, mais la période est particulière, aussi bien sur le plan des moeurs que sur le plan artistique.

Les femmes travesties en hommes, l'amour entre personnes du même sexe, l'intérêt pour les mystères de l'anatomie féminine, autant de sujets hardis qui passionnent les esprits "branchés" de l'époque. Benserade a donc choisi un sujet à la mode, destiné à plaire à un public libertin.

Sur le plan littéraire, les règles qui figeront la comédie et la tragédie classiques n'ont pas encore été édictées. Benserade peut donc écrire sa pièce en tou...

L'accès à la totalité de l'article est protégé

Déjà abonné ?

Achetez cet article 2 €

Abonnez-vous à partir de 1 €

› Découvrez l'édition abonnés

Suivre l'Obs | Boutique | Acheter le magazine | Espace abonnÃ© | Rechercher

Aller au menu Aller au contenu Aller à la recherche

Le nouvel Observateur

Mise à jour 08h51

PORTRAIT
Anne Hommel, communicante des parias

ROMS
Valls, Adéla et le bidonville rasé

EDUCATION
De l'enfant roi à l'ado tyran

Politique | Société | Monde | Éco | Culture | HighTech | Sport | Education | Services

TEMPS FORTS Chômage MariageÂ homo AttentatÂ deÂ Boston SarkozyÂ misÂ enÂ examen CannesÂ 2013 LaÂ sélectionÂ tvÂ deÂ l'Obs NorvÃ¨ge

A la Une > Blogs > Journalistes > Théâtre et compagnies

Avertir le modérateur | Créer un blog | S'identifier

« Le bel enfant du Théâtre du Soleil | Page d'accueil | les drôles de copistes de Flaubert »

16/04/2013

Un mariage homo... en 1634

Iphis et Iante sont deux jeunes filles qui s'aiment d'un amour fou et s'épousent. C'est au théâtre, une pièce maligne d'Isaac de Benserade, un protégé du cardinal de Richelieu. Fort à propos, Jean-Pierre Vincent sort de l'oubli cette œuvre datée de 1634.

Ovide le premier a raconté, dans ses "*Métamorphoses*", l'histoire d'Iphis et Iante, deux jeunes filles qui s'aiment, et s'épousent. Si la mythologie grecque abonde en amours masculines, ce serait la seule histoire d'amour entre femmes de l'époque.

La morale sera sauve, tout de même. Par un coup de baguette magique, Isis, déesse de la fécondité, transforme en homme Iphis, jeune fille élevée par sa mère en garçon afin de la sauver du courroux du père qui estima qu'une bouche de fille, c'est trop lourd à

JOURNALISTE AU NOUVEL OBS

Odile Quirot

nourrir, et enjoignit à sa femme, si elle accouchait d'une fille, de la tuer. Pauvres femmes...

En 1634, en l'Hôtel de Bourgogne (pas le moindre des théâtres du siècle de Molière Racine et Corneille) on donne **"Iphis et Iante",** une pièce toute fraîche, en alexandrins. Son auteur, **Isaac de Benserade**, est un poète précieux, protégé du Cardinal de Richelieu. Il connaît les bien les *"Métamorphoses"*, Louis XIV lui ayant demandé de les porter en rondeaux, dit-on.

L'histoire principale est fidèle à celle d'Ovide. Iphis a été élevée en garçon, et à l'âge de 20 ans, son père entend la (le) marier à un joli parti, Iante. Ça tombe bien, les deux jeunes gens sont fous l'un de l'autre. Iphis est troublé(e) par son sentiment pour Iante, mais ne saurait refuser. Sa mère tente de le(la) dissuader, en vain. Les noces sont célébrées, malgré les cris d'Ergaste, jeune homme épris d'Iphis, et qui connaît son secret: chacun le croit fou.

Vient donc la nuit de noces, un des moments les plus délicieusement mutins de la pièce. Quelle fougue, quel élan, quels troubles, dont témoignent les personnages, et les alexandrins. La scène s'arrête avant la fin de la nuit…

Evidemment, au petit matin, c'est plus compliqué. Iphis veut se tuer pour sauver le bonheur de Iante. D'ailleurs, tous les jeunes veulent se suicider dans cette pièce, le désir leur tourne la tête… Les familles, atterrées, commencent à croire Ergaste. On vous passe les détails. Tout le monde va prier au temple et miracle, Isis apparaît et transforme Iphis en joli garçon avec tout ce qu'il faut pour donner du plaisir, et des enfants à sa douce Iante.

La belle endormie sort de l'oubli

La pièce sommeilla pendant des siècles. En l'an 2000, trois universitaires, **Christian Biet, Lise Leibacher** et **Anne Verdier**, l'exhument et la publient dans une édition annotée (*éditions Lampsaque*). Ils en parlent au metteur en scène **Jean-Pierre Vincent**.

L'ancien administrateur de la Comédie Française, ex directeur du Théâtre Nanterre Amandiers trouve là matière à ses passions : une fable malicieuse, y compris pour notre temps, sur le désordre de la jeunesse et des sexes, la morale et ses hypocrisies; une histoire de violence familiale et d'argent. Et puis la fantaisie. Il dit pourtant avoir peiné à convaincre des directeurs de théâtre. Il a trouvé bonne oreille auprès de Dominique Bluzet, le directeur du Gymnase à Marseille, où la pièce a été créée en janvier. La voici au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis (*jusqu'au 6 mai. 01 48 13 70 00. Durée 1h45*). Vincent en a juste retranché quelques alexandrins d'une préciosité redondante, pour gagner en vivacité. *(version scénique à l'Avant-Scène*). Benserade n'est ni Molière ni Racine, tout de même.

Le metteur en scène s'amuse (nous aussi) dans un décor carton-pâte avec cyprès et temple (**Jean-Pierre Chambas).** La déesse Isis (**Catherine Epars**) y fait deux apparitions en super-star robe lamée, beauté à la Dalida. Les pères, en manteaux de bons bourgeois (**Charlie Nelson et Eric Frey**) échangent leurs enfants comme d'autres leurs affaires. Le fougueux Ergaste, épris d'Iphis (**Barthémy Meridjen**) a je ne sais quoi d'un peu efféminé, mais juste ce qu'il faut.

Vincent n'a jamais la main lourde, même si quand on parle d'amour et de ce qui peut lui

ODILE QUIROT SUR BIBLIOBS

Théâtre dans le texte

AVRIL 2013

D	L	M	M	J	V	S
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30				

NOTES RÉCENTES

Michel Onfray lance l'Université Populaire du...
les drôles de copistes de Flaubert
Un mariage homo... en 1634
Le bel enfant du Théâtre du Soleil
Voyages dans un fauteuil
Une "Tempête" portugaise
Martinelli ne dirigera plus Nanterre-Amandiers
Libres musiques du printemps persan
Le 67ème festival d'Avignon: sous le signe de...
Céline Dion inspire des mirages

À propos

COMMENTAIRES RÉCENTS

Rémi Mogenet sur Michel Onfray lance l'Université Populaire du...
Leibacher sur Un mariage homo... en 1634
ortograf sur Un mariage homo... en 1634
Rémi Mogenet sur Un mariage homo... en 1634
rudolf BKOUCHE sur Un mariage homo... en 1634
Aurore sur Les maîtres du désordre
LOIZEAU sur Céline Dion inspire des mirages
Nicolas sur Céline Dion inspire des mirages
mic sur Au royaume de Tamasaburô Bandô
Diabolodenfer sur Philippe Torreton triomphe dans "Cyrano de...

CATÉGORIES

manquer, les comédiens joignent parfois la parole au geste. Mais on a notre lot de grand siècle, belles lumières, costumes raffinés, nuages poétiques. On a surtout deux jeunes comédiennes en or : la frémissante **Chloé Chaudoye** est Iante. **Suzanne Aubert** est Iphis, fille/garçon donc. La partition n'est pas simple, elle joue l'élan de la jeunesse, la rage d'amour, sa déchirure, de manière magnifique. Quand elle se retrouve transformée en garçon, à la toute fin, c'est seulement alors qu'elle s'amuse à composer, genre gros dur. Comme si ce sexe n'était qu'un travestissement imposé par la société ?

On devrait rendre le théâtre obligatoire, pour tous. Comme chez les Grecs. Ça calmerait, peut-être, quelques esprits extrémistes échauffés.

Photographies Raphaël Arnaud.

17:44 | Lien permanent | Commentaires (4) | Trackbacks (0) | Envoyer cette note | ADD THIS | |

Facebook | J'aime 93 | 2 | Tweeter 26

Avignon 2011
Blog

ARCHIVES

2013-04
2013-03
2013-02
2013-01
2012-12
2012-11
2012-10
2012-09
2012-07
2012-06
Toutes les archives

RSS VALIDATED ATOM 1.0

BLOGSPIRIT

RECOMMANDEZ LA LECTURE DE CE BLOG EN VOTANT POUR LUI.

Votez

Publicité Ligati

Trackbacks

Voici l'URL pour faire un trackback sur cette note : http://odile-quirot.blogs.nouvelobs.com/trackback/475611

Commentaires

Bensérade n'est ni Molière ni Racine mais c'est un bon poète.
Et lorsqu'on parle des Grecs et de l'homosexualité féminine, il ne faut pas oublier Sapho et l'île de Lesbos.

Quant aux anti-mariage gay, ils devraient lire le Banquet de Platon.

Écrit par : rudolf BKOUCHE | 17/04/2013 | Avertir le modérateur

---

Le carton-pâte ne m'amuse pas spécialement, je trouve dommageable la manie de faire dans la bouffonnerie dès qu'il s'agit de mythologie, à cet égard je suis de l'avis de Jean-Jacques Rousseau : http://savoyarddunouvelobs.blogs.nouvelobs.com/archive/2013/01/04/jean-jacques-rousseau-et-l-opera-de-paris.html

Écrit par : Rémi Mogenet | 20/04/2013 | Avertir le modérateur

---

.

J'ai déjà lu quelque part que certaines sortes de poules étaient capables de changer de sexe en fonction de leur environnement et je pense avoir vu ce phénomène il y a quelques années avec ce que je prenais pour une poussine naine et qui, finalement m'a donné un magnifique coq nain de la plus fière allure

Écrit par : ortograf | 23/04/2013 | Avertir le modérateur

---

votre article:

"La pièce sommeilla pendant des siècles. En l'an 2000, TROIS (pas deux) universitaires, Christian Biet, Anne Verdier ET LISE LEIBACHER, l'exhument et la publient dans une édition annotée (éditions Lampsaque)." Rééd. augmentée, en 2004.

Ce serait sympa de corriger. Merci d'avance.

Écrit par : Leibacher | 26/04/2013 | Avertir le modérateur

Écrire un commentaire

NB : Les commentaires de ce blog sont modérés.

Votre nom :

Votre email :

Votre URL :